

Préface

Pour toutes celles et tous ceux qui l'ont connue, personnellement ou professionnellement (souvent les deux à la fois), Marie-Soleil Frère était-elle une personne exceptionnelle ? À cette question naturellement personne, a fortiori dans un livre d'hommage, n'envisagerait de répondre par la négative. Nous avons ici probablement affaire à quelqu'un qui, singulièrement et dans tous les domaines de sa trop courte vie, a laissé traîner derrière elle, où qu'elle aille, un parfum d'exception dont nous voudrions ici capter l'essence. Une dernière fois, et pour persister à faire vivre Marie-Soleil Frère et sa passion enthousiaste et révoltée, nous avons réuni ses proches des mondes universitaire, journalistique et de la coopération. Elle n'aurait pas aimé l'idée d'un tel hommage, mais elle nous aurait souri.

Beaucoup le savent, plus qu'un engagement, plus qu'un lieu de résidence, les terres africaines étaient Marie-Soleil. Elles l'étaient existentiellement, presque corporellement. Le continent coulait dans ses veines depuis ses premiers séjours, à l'entame de son doctorat. Elle n'a cessé de sillonner les contrées de ce vaste monde subsaharien, irriguant de ses compétences intellectuelles et de sa hauteur d'âme les lieux académiques, civiques ou médiatiques qu'elle fréquentait. Sans jamais se départir de la rigueur scientifique qui était la sienne et d'un regard dont l'acuité percevait rapidement les grands enjeux politiques et humains des situations qu'elle était amenée à observer, Marie-Soleil traversait la vie et le monde comme si les moindres recoins n'attendaient qu'elle pour faire sens. La justesse de ses analyses, l'humanité de ses engagements, la puissance de sa foi en la démocratie marqueront ses champs de recherche et de combat pour longtemps.

Par ce recueil de textes, nous avons voulu dire ce qu'était Marie-Soleil Frère. Une femme engagée, brillante, qui partageait généreusement son savoir et ses analyses avec tous ceux et toutes celles avec qui elle travaillait ou engageait un projet. C'est parce que l'amie ou la proche n'est jamais loin de la professeure ou de la chercheuse qu'il nous a semblé pertinent de mêler les témoignages de ceux et celles qui ont compté pour elle et des textes à la teneur plus scientifique. Non pas que les auteurs de ces derniers textes ne furent pas, eux aussi, des proches ou des amis (c'était impossible de ne pas le devenir en « travaillant » avec elle), mais nous avons l'intime conviction que Marie-Soleil aurait trouvé, dans la poursuite des réflexions scientifiques qu'elle a, sa vie durant, contribué à nourrir, le plus beau des adieux. Le présent ouvrage peut, doit donc être tenu pour un ouvrage de recherche sur les médias et l'Afrique tout autant qu'un ouvrage au sein duquel les personnes qui l'ont aimée viennent témoigner de leur reconnaissance, de leur affection

et, parfois, de leur tristesse. Cet ouvrage est à son image, ouvert aux sentiments autant qu'attaché à la rigueur, fondamentalement humain.

Il s'ouvre sur un premier grand moment de sa vie, celui où fraîchement dotée d'un brillant doctorat réalisé à l'Université libre de Bruxelles, elle se retrouve professeure à l'Université de Ouagadougou au Burkina Faso. C'est le temps de la publication de divers travaux et de rencontres qui ne la quitteront plus (partie I). Ensuite viendra le temps de sa vie parisienne, de l'institut Panos et d'un nouvel engagement, plus directement coopératif et politique cette fois, au service de la démocratie et de la presse indépendante en Afrique (partie II). Afrique qui d'ailleurs, et comme en témoigne le mélange des textes scientifiques et d'hommages, est l'enjeu de combats très ciblés pour la liberté, à l'occasion desquels Marie-Soleil devra aussi apprendre et se ressaisir du sens du mot « diplomatie ». De retour en Belgique comme chercheuse au FNRS et professeure à l'Université libre de Bruxelles, les collaborations et les projets se multiplient encore et se mènent systématiquement à terme : projets de publication, de recherches internationales (comme le projet Infocore), de création de centre de recherche ou de collaborations interuniversitaires, comme si Marie-Soleil disposait de plusieurs vies. Elle publie, toujours, abondamment. Elle lit, toujours, avidement. Elle dirige des thèses de doctorat et des collectifs de recherche, elle ouvre de nouvelles pistes de réflexion, notamment vers l'Amérique-Latine (partie III). Puis viendra le temps des responsabilités institutionnelles à l'ULB, où elle assume les fonctions de vice-rectrice aux Relations internationales et à la coopération au développement (partie IV). Son engagement, sa rigueur, sa puissance de travail sont mis au service de l'institution, tout autant d'ailleurs qu'elle mettra l'institution au service des combats qu'elle continue de mener : la défense de la liberté de la presse, l'appui aux journalistes indépendants en Afrique, la réflexion sur la nature des régimes démocratiques ou totalitaires. Elle fonde Afric@ulb, persiste à connecter, à rassembler et à écrire. Écrire toujours, jusqu'au dernier moment (son dernier ouvrage, actuellement sous presse, témoigne de la force et de l'originalité de ses dernières réflexions). Le recueil se referme sur une dernière partie qui témoigne de la collègue que fut Marie-Soleil, bien au-delà des frontières du royaume et même bien au-delà des pays d'Afrique subsaharienne francophone. Cette femme était à elle seule un combat pour toutes les femmes, voire un combat féministe, si ce n'est qu'elle n'en faisait pas le motif central de ses luttes. Elle se contentait d'être : femme émancipée, femme forte, femme décidée, elle ne s'en laissait compter nulle part, par personne, s'il y allait de sujets affectant son sens de la justice, de la liberté, de la solidarité ou encore de sa volonté, chevillée au corps, d'appuyer la résistance à l'oppression (partie V).

La maladie sera plus forte, mais les textes scientifiques qui ponctuent chacune des cinq parties de cet ouvrage, tout comme les hommages et témoignages plus personnels, restituent ce que furent les grands moments d'une vie qui ne s'est, en fait, pas éteinte. Ces textes, plus ou moins longs, plus ou moins intimes, plus ou moins scientifiques, attestent d'une vigueur, d'un enthousiasme, d'une intelligence, d'une curiosité, d'une tonalité de vie tendre, colorée et bouillonnante que nous transmet Marie-Soleil.

Gaëlle Ducarme, Marie Fierens, Bruno Frère, Florence Le Cam, Lassané Yaméogo